

de tout ce qui rappelle les antiques liens de la France avec le catholicisme. Pour atténuer l'effet des rapports officiels, il s'agissait de démontrer que les missions n'ont jamais rendu et ne rendront aucun service à la France, qu'elles nuisent au contraire à son influence, compromettent son bon renom dans des querelles de moines et nous font des ennemis par un prosélytisme effréné ; la conclusion serait : supprimer la subvention que le gouvernement de la République donne aux écoles congréganistes et abandonner le Protectorat. M. de Lanessan est entré en lice, et il a écrit en hâte un volume : *les Missions et leur Protectorat* ¹.

Nous ne saurions ici faire ni une analyse, ni une critique détaillée du livre de M. de Lanessan ; la thèse est d'ailleurs bien connue, et il ne l'a pas fortifiée d'arguments nouveaux. Mais on ne peut, en le lisant, s'empêcher d'admirer une fois de plus la souplesse avec laquelle certains écrivains, qui se piquent de n'user que des méthodes scientifiques, pratiquent, de bonne foi sans doute, l'art de solliciter les faits et les textes, de passer sous silence tout ce qui les gêne, d'instituer des procès de tendances et, sur quelques demi-vérités contestables, d'asseoir des conclusions générales qu'ils présentent comme l'expression indéniable de la vérité.

C'est un de ces « esprits scientifiques » qui, dans un rapport sur le budget des Affaires étrangères, affirmait que « la Faculté de médecine de Beyrouth « forme des élèves plus familiers avec le catéchisme « qu'avec l'anatomie et la thérapeutique ». Peu lui importe que tous les professeurs français qui, chaque année, vont à Beyrouth faire passer les examens,

1. Alcan, éditeur.